



Gauchebdo
1205 Genève
022/ 320 63 35
www.gauchebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 2'500
Parution: 44x/année

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 6
Surface: 21'241 mm²

Le choix d'Anna-Sofia

«Mes obsèques à Pâques» du Neuchâtelois Julien Dunilac est un roman magnifique de sensibilité, de musique et d'humanité.

Atteinte d'un cancer foudroyant, Anna-Sofia P., mère et grand-mère, refuse un traitement postopératoire de chimiothérapie et, à l'instar d'une figure christique, elle traverse les stations de son calvaire, certaine, le plus souvent, qu'au bout du chemin, elle trouvera la Lumière. Tel est l'argument du dernier roman de Julien Dunilac, *Mes obsèques à Pâques*.

Un thème de prime abord relativement commun mais qui, sous la plume de l'auteur, acquiert une originalité singulière, cela en raison, essentiellement, de la manière dont l'écrivain a structuré son ouvrage: une temporalité éclatée, certes, mais sans que le fil conducteur de l'intrigue n'en soit rompu. En effet, le lecteur suit l'évolution du mal dans la logique de sa continuité cependant que le *je* de la narratrice assiste, pour sa part, à ses obsèques qu'elle a fixées à Pâques; et les paroles du pasteur de la ramener *tout naturellement* aux divers épisodes de son passé.

En fait, le service funéraire justifie, en son déroulement, ces incursions tantôt relatives au présent, tantôt à la mémoire de ce qui a été. Ou à la perspective de ce qui sera. Il est une musique de fond sur laquelle se greffent les réflexions et les interrogations de la malade, celles-ci notamment d'ordre existentiel, évidemment, ainsi à propos du pouvoir divin: «A quoi tenait mon inébranlable certitude que j'étais appelée par Dieu?»

Née d'un père catholique et d'une mère protestante, Anna-Sofia n'adhère vraiment ni à l'une, ni à l'autre de ces religions, bien que l'iconographie de l'Eglise romaine la fascine: elle inclinerait plutôt au panthéisme: «Pour moi, tout est en Dieu et Dieu est en tout.»

Hormis ces considérations d'ordre spirituel, la narratrice évoque également les affres politico-sociales: «J'ai milité pour le vote des femmes, l'égalité des salaires, le par-

tage des tâches domestiques, mais le nouveau droit civil? Mais les noms de famille, un autogoal pour les féministes!»

Cultivée – elle était enseignante – la malade recourt aussi à la poésie. Réduite à l'état de squelette et conscient de sa maigreur effrayante, elle songe à ce qu'elle a sans doute été, *l'Ophélie* de Delacroix, une figure louée par Rimbaud et dont

elle se plaît à répéter les vers. Mais elle a également sa poésie à elle: «Dans l'église, les dernières notes de l'orgue retombent des voûtes, comme la pluie d'une fin d'orage.» De la fin de son calvaire, en somme.

Beauté du verbe: l'apanage de Julien Dunilac dont l'œuvre monumentale et variée suscite l'admiration du lecteur. Et l'envie qu'après ce roman magnifique de sensibilité, de musique et d'humanité, il en vienne encore beaucoup d'autres! ■

Edith Habersaat

Julien Dunilac, *Mes obsèques à Pâques*, Ed. Slatkine, 2014. 131 p.